

LE GÉNÉRAL DUBAIL (1851-1934)

UN HOMME D'ACTION, DE PLUME, D'HONNEUR

En avril 2021, deux anniversaires concernent Augustin Yvon Edmond Dubail : sa naissance à Belfort il y a cent-soixante-dix ans, le 5 avril, et les 100 ans de la déclaration de naissance de la Société de la Légion d'honneur, le 24 septembre prochain, sa grande œuvre. Retour sur la vie d'un homme prolifique dont la mémoire collective n'a conservé que ses actions menées en tant que grand chancelier.

Dubail est issu d'une famille de la petite bourgeoisie et de l'artisanat belfortain. Son père est marchand en gros de vin ; il a un oncle et un cousin tonneliers. Du côté maternel, son grand-père est maître tailleur au 52^e de ligne, en garnison à Belfort. Benjamin de trois sœurs, le futur général fait de solides études et en 1868 intègre Saint-Cyr, qui lui ouvre la possibilité d'une promotion sociale.

À quatre reprises en 1870, frais émoulu de Saint-Cyr, puis au début des années 1890 et en 1909, enfin d'août 1914 à mars 1916, Augustin Dubail, homme de l'Est, se retrouve sur la ligne des Vosges, face aux Allemands. Sous-lieutenant en juillet 1870, il est fait prisonnier lors de la capitulation de Metz. Libéré en juillet 1871, il participe à l'écrasement de la Commune de Paris avant de retourner dans l'Est.

Mais c'est lors de la Grande Guerre que sa présence sur le front des Vosges est essentielle. Nommé commandant de la 1^{ère} armée, le général Dubail est animé de la volonté de reconquérir les "Provinces perdues" en 1871 et de faire flotter le drapeau tricolore sur Strasbourg. Entré en Alsace, il échoue à conserver Mulhouse plus de vingt-quatre heures et subit un échec à Sarrebourg. Néanmoins, en fixant des divisions allemandes sur le front des Vosges au moment où son grand rival, le général de Castelnau, chef de la 11^{ème} armée, bloque les Allemands à la trouée de Charmes, Dubail contribue à rendre possible le rétablissement de la Marne.

Officier politique

En janvier 1915, il prend le commandement du futur groupe d'armées de l'Est, soit environ 600 000 hommes, incluant la Lorraine et donc Verdun. Chargé d'étudier le rôle des places fortes, Dubail conclut que les camps retranchés, manquant de profondeur, ne pourront tenir en cas d'offensive. Il suggère la création de régions fortifiées, dont celle de Verdun, plus à même de résister. Il s'inquiète aussi, sans être entendu, du désarmement des forts autour de Verdun, jugeant probable, dès janvier 1916, une attaque allemande sur ce front.

Partisan de l'offensive, il est aussi favorable à l'usage des gaz, à une étroite coopération entre artillerie et aviation. Se plaignant de la faiblesse de l'instruction des "cadres inférieurs", il suggère la création d'écoles dans les armées. Chef très rude pour lui comme pour les autres, sa règle est de "ne jamais faire de reproche sévère à ceux qui pèchent



par exagération d'initiatives mais être impitoyable pour ceux qui attendent les ordres ou ne bougent pas". Lorsque Joffre décide de rajeunir les cadres, il est relevé de son commandement en mars 1916, malgré son souhait de rester en poste jusqu'à la fin de la bataille de Verdun.

La carrière de Dubail, pourtant, se déroule pour l'essentiel hors des moments de commandement. En fait, il est un officier politique, républicain, anticlérical, franc-maçon et proche des milieux radicaux, à un moment où nombre d'officiers sont monarchistes et catholiques, comme son rival Castelnaud. Ce qui explique que sa carrière, en dehors des années 1906-1908 où il commande Saint-Cyr, se soit déroulée principalement au sein de cabinets ministériels, de l'état-major et du conseil supérieur de la guerre. Ministre en 1915, Briand lui préfère finalement Gallieni. Enfin, en mars 1916, il devient gouverneur militaire de Paris, confronté aux troubles de 1917, aux bombardements et aux menaces de l'offensive allemande du printemps 1918, quand sa carrière active prend fin.

Écrivain polygraphe

Dubail ne limite pas ses activités à l'action militaire. Polygraphe, il écrit, en 1879, un *Précis d'histoire militaire* en deux tomes et en 1892, deux traités, *Le Livre de l'officier* et *Éducation militaire, traité méthodique*. Dans ce dernier, il évoque les vertus militaires, la patrie, la discipline, les devoirs immédiats du soldat, estimant qu' "il est aussi utile (...) de chercher à élever son moral que d'éveiller en lui la crainte des châtiments". Un traité à succès qui, à l'image des manuels scolaires de l'époque, comprend un questionnaire après chaque paragraphe. Son intérêt porte aussi sur les armements. En 1890, il publie *Quelques idées sur la poudre sans fumée et la tactique*, dans lequel il préconise l'utilisation des masses en artillerie. Remarquable cartographe, c'est surtout dans ce domaine qu'il excelle. Entre 1875 et 1888, il rédige une *Carte-croquis de géographie militaire*, un atlas, une *Géographie de l'Alsace-Lorraine*, des manuels destinés aux élèves du primaire et un *Cours classique de géographie*. En 1876, il revoit et enrichit de textes et de cartes deux ouvrages de Jules Verne, la *Découverte de la Terre* et la *Géographie illustrée de la France et de ses colonies*. Tous ces ouvrages connaissent de multiples rééditions. Enfin, après la guerre, il publie son journal de campagne, en partie plaidoyer pro domo.

Grand chancelier bâtisseur

Le 13 juin 1918, le général Dubail est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur, fonction qu'il occupe jusqu'à son décès. Son mandat est l'un des plus longs et des

plus féconds dans l'histoire de la grande chancellerie. Personnage éminent de la République, le nouveau grand chancelier ne limite pas son action à l'administration de l'ordre, aux multiples cérémonies mémorielles ou aux fastes de la République. C'est un réformateur et un bâtisseur. Évoquant son œuvre dans un enregistrement de 1927, il en rappelle les trois versants : la réforme des Maisons d'éducation, la création de la Société des Membres de la Légion d'honneur et celle du Musée de la Légion d'honneur, vecteurs de ses trois idées-forces : l'égalité, la solidarité, le prestige. Un décret de 1920 tend à rompre le sentiment d'appartenir à une "aristocratie scolaire" des élèves des Maisons d'éducation en mettant les trois maisons sur un pied d'égalité, en démocratisant l'enseignement et en alignant les programmes sur ceux des établissements publics.

Servir la France

"Masse de granit" de l'ordre, la Société de la Légion d'honneur, née en 1921 d'une suggestion du secrétaire adjoint de la grande chancellerie, Jules Renault, doit rendre l'esprit de solidarité entre légionnaires qu'avait voulu Napoléon en créant 16 cohortes, chargées d'œuvres sociales. Il s'agit, dans l'esprit du général, de reconstituer ce corps. Le cadre territorial des sections de la nouvelle Société, rapidement devenue Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur, est celui des corps d'armée. En installant moralement et matériellement son siège au palais de Salm, le grand chancelier témoigne de l'importance qu'il lui accorde. Au-delà de l'entraide, la mission de la Société est la même que celle de la Légion d'honneur : servir la France. L'intention du général est qu'en s'efforçant d'assurer la dignité de vie des légionnaires, la Société contribue à maintenir le prestige de l'ordre. À son initiative, un office de placement est créé, des aides et prêts accordés aux légionnaires, à leurs veuves et orphelins. En 1925, il souhaite, sans succès, créer une caisse autonome de retraites. Puis il donne à la SEMLH le château du Val (78), reçu en legs, pour qu'y soit installée une maison de retraite, inaugurée en 1927.

Enfin, en 1925, il fonde le Musée de la Légion d'honneur, "... temple où tous les légionnaires de tous les pays peuvent venir communier dans un même sentiment d'admiration pour le prestige de notre Ordre national." Le général Dubail s'éteint à Paris le 7 janvier 1934. Il est inhumé au cimetière du Montparnasse.

MICHEL RAPOPORT,
SMLH 92
HAUTS-DE-SEINE-NORD

Évoquant son œuvre en tant que grand chancelier, le général Dubail en rappelle les trois versants : la réforme des Maisons d'éducation, la création de la SMLH et celle du Musée de la Légion d'honneur, vecteurs de ses trois idées-forces : l'égalité, la solidarité, le prestige.



Agrégé d'histoire, Michel Rapoport est professeur honoraire d'histoire contemporaine à l'université Paris-Est Créteil, spécialiste de l'histoire de la Grande-Bretagne contemporaine et des relations culturelles franco-britanniques. Il est officier de la Légion d'honneur depuis 2015